

Jonathan Meese : Dr. Merlin de Large (Marquis Zed de Baby-Excalibur)

Céline Simon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27839>

DOI : 10.4000/critiquedart.27839

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Jonathan Meese : Dr. Merlin de Large (Marquis Zed de Baby-Excalibur) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27839>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jonathan Meese : Dr. Merlin de Large (Marquis Zed de Baby-Excalibur)

Céline Simon

- ¹ A première vue, c'est la cacophonie et la folie douce qui règnent, lorsque que l'on promène son regard sur les photographies de l'ancienne nef du Carré Sainte-Anne, prise d'assaut par les œuvres de celui que l'on surnomme « l'enfant terrible allemand ». Jonathan Meese, artiste plasticien, a honoré entre le 15 février et le 30 avril 2017 l'invitation de Numa Hambursin, directeur de l'espace d'art contemporain montpelliérain. Ce dernier qualifie l'œuvre de l'artiste comme « baroque et à l'atmosphère punk » (p. 27), deux mouvements que plusieurs siècles séparent mais qui selon le directeur du Carré Sainte-Anne, fusionnent au sein de cette exposition. Le choix du titre, *Dr. Merlin de Large (Marquis Zed de Baby-Excalibur)* entérine ce curieux mélange des époques et des références – du personnage principal d'*Orange mécanique* de Stanley Kubrick (1971) au Marquis de Sade, en passant par les légendes arthuriennes. Le petit catalogue de l'exposition invite le lecteur, avec ses nombreuses photographies, à pénétrer l'ambiance loufoque de Jonathan Meese. La nef néo-gothique de l'église est envahie du sol jusqu'aux murs par une profusion d'objets et de toiles épars, et l'espace est agencé en de multiples cabinets de curiosité. Les références culturelles, séculaires de l'artiste se mélangent et explosent entre elles par l'entremise de jouets d'enfants, d'objets du quotidien, d'assemblages (collés ou peints) dont l'image répétitive et presque obsessionnelle de l'actrice américaine Scarlett Johansson. L'artiste lui-même, reconnaissable à sa barbe hirsute et sa longue chevelure noire, se met en scène dans ce décor chaotique. On peut ainsi le voir peindre, déambuler ou encore contempler ses créations/collections tel un scientifique un peu fou dans son laboratoire. Parfois, on lit des phrases en anglais ou en allemand. Elles appartiennent aux références légendaires, populaires et littéraires de l'artiste. Parfois, ce sont les mots allemands « *Kunst* » [art] et « *Spiel* » [jeu] ou « *Liebe* » [amour] que l'on trouve inscrits. Les pages du catalogue révèlent aussi au lecteur des écrits du plasticien, décousus et sibyllins, présentés comme une litanie aux airs de manifeste de l'exposition (p. 40-41) ou de son art d'une

manière plus générale (p. 2). Les notions de jeu, d'art et d'amour seraient-elles alors le fil conducteur de ce chaos apparent ? Serait-ce là le commandement ultime de l'artiste pour nous faire envisager l'art comme un jeu et comme l'expression d'une liberté totale ?